

GRAMMAIRE ET CULTURE PROFANE À FLEURY AU X^e SIÈCLE

LES « QUAESTIONES GRAMMATICALES » D'ABBON DE FLEURY

PAR

ANITA GUERREAU-JALABERT

maître ès lettres

INTRODUCTION

Les travaux menés par les sociologues, depuis E. Durkheim jusqu'aux recherches les plus récentes, ont suffisamment démontré l'importance dans une société du ou des systèmes d'éducation qu'elle connaît pour qu'il ne soit plus nécessaire de justifier l'intérêt de telles études pour l'histoire de la période médiévale.

Mais le Moyen Âge et surtout le haut Moyen Âge opposent à une telle recherche des problèmes spécifiques qui tiennent au manque d'unité de la société, au caractère encore lacunaire de la connaissance que nous en avons, au fait que nos sources sur le haut Moyen Âge sont presque exclusivement d'origine ecclésiastique. C'est donc le modèle clérical qui, parmi les divers types d'éducation que connaît cette période, nous apparaît le plus clairement. Si l'étude en est plus facile, elle peut aussi offrir l'intérêt de nous éclairer davantage sur la personnalité de ces clercs qui restent encore nos principaux informateurs sur ces temps reculés.

Ce modèle lui-même offre au moins deux aspects complémentaires certes, mais différents : un aspect chrétien d'une part, un aspect plus proprement profane de l'autre, qui, avec la renaissance carolingienne, prend une place accrue et dont l'apprentissage de la *grammatica* semble être la pierre angulaire.

C'est ce trait de l'éducation cléricale qui est ici étudié. Deux autres choix sont faits : celui d'un point d'observation, l'abbaye de Fleury-sur-Loire; celui d'un moment, la seconde moitié du x^e siècle et les toutes premières années du xi^e. Cette recherche a pour pôle principal un personnage, Abbon de Fleury, écolâtre puis abbé de ce centre intellectuel florissant, choisi comme représentant d'un certain type de clercs, lettrés et enseignants à la fois; et elle se noue autour de l'étude d'un des textes témoins de l'activité d'écolâtre d'Abbon: les *Quaestiones grammaticales*.

PREMIÈRE PARTIE

FLEURY AU TEMPS D'ABBON

CHAPITRE PREMIER

LA SCOLA MONASTIQUE AU HAUT MOYEN ÂGE

L'existence d'une organisation scolaire dans les centres ecclésiastiques, épiscopaux et surtout monastiques, fait encore aujourd'hui l'objet de discussions. Il semble que l'ébauche d'une telle organisation n'apparaisse qu'avec la « renaissance » anglo-saxonne du VIII^e siècle.

En revanche, pour la période carolingienne, textes réglementaires et manuscrits issus des *scriptoria* révèlent que l'on a cherché et réussi à développer ce système scolaire; il fait une place importante à la science profane représentée essentiellement par la *grammatica* qui sert de fondement aussi à l'enseignement élémentaire de la lecture et du chant.

Au X^e siècle, l'Eglise, comme l'Empire, connaît une période de troubles; les sources d'origine réglementaire s'effacent; c'est aux documents d'origine scolaire qu'il faut demander ce qu'il est advenu, après deux siècles, du projet carolingien.

CHAPITRE II

L'ÉCOLE DE FLEURY ET LE PERSONNAGE D'ABBON

Bien que l'abbaye de Fleury ait été fondée, semble-t-il, au VII^e siècle, la première mention de la *scola* de ce monastère n'apparaît qu'au début du IX^e siècle, au moment où Théodulfe en est abbé.

Le silence se fait à nouveau pour près de deux siècles : la *Vita Abbonis* rédigée par Aimoin au début du XI^e siècle donne alors une description assez détaillée de l'enseignement distribué par cette école dans la seconde moitié du X^e siècle; il comprend, outre les disciplines élémentaires de la cantilène et de la lecture, trois des sept arts libéraux : grammaire, dialectique, arithmétique. Le témoignage d'Aimoin permet déjà d'entrevoir l'importance de cette éducation profane dans la carrière d'un clerc comme Abbon.

Abbon est entré comme oblat à Fleury vers le milieu du x^e siècle; il y fait ses études puis y devient écolâtre. Il fait vers 986 un séjour de deux ans comme écolâtre à l'abbaye de Ramsey en Angleterre; à son retour à Fleury, en 988, il en devient abbé. Il meurt de mort violente en 1004.

Son activité scientifique dans le domaine profane au moins autant que ses connaissances théologiques lui ont acquis parmi ses contemporains et ses successeurs immédiats une solide réputation de *philosophus*. Parmi les sciences profanes, il semble s'être illustré par ses travaux de grammaire, de dialectique et de comput.

Ces œuvres sont visiblement liées à son activité d'écolâtre; c'est le cas en particulier des *Quaestiones grammaticales* à travers lesquelles on peut essayer de mieux saisir la nature de l'enseignement grammatical en cette période.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE DES « QUAESTIONES GRAMMATICALES »

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE LINGUISTIQUE

L'étude du texte des *Quaestiones grammaticales* permet tout d'abord de relever les traits caractéristiques du latin écrit par un spécialiste de *grammatica*.

L'observation de l'orthographe et, à travers elle, de la phonétique montre que la période carolingienne a rétabli presque entièrement, au moins dans l'écriture, le système vocalique du latin classique et que ce résultat semble définitivement acquis; toutes les confusions que la période précarolingienne avait introduites dans ce système sous l'influence de la langue parlée ont ici disparu, à l'exception des confusions entre les diphtongues *ae* et *oe* et la voyelle simple *e*, qui apparaissent comme une caractéristique du latin médiéval.

Le système consonantique montre des faiblesses plus nombreuses : usage fantaisiste de l'aspiration *h*, confusion des groupes *ci* et *ti*, de l'occlusive simple *g* et de la labiovélaire *gu*, assimilation presque régulière des préfixes et des préverbes; il faut y ajouter deux traits plus particuliers à la langue « vulgaire », l'assimilation du groupe *gn* en *nn*, la vocalisation de *l* devant *s* dans le mot *fausum*.

Enfin les mots d'origine grecque ne semblent pas avoir de forme bien fixée.

Si la morphologie ne donne lieu à aucune remarque, la syntaxe de la phrase complexe s'écarte souvent de l'expression classique : la complétive conjonctive introduite par *quod* ou *quia* prend en grande partie la place de l'infinitive; l'usage du système conditionnel a perdu beaucoup de sa rigueur; enfin le subjonctif, d'une manière générale, ne présente pas de nuances modales très fixes et très perceptibles.

L'influence tardive se fait de même sentir de façon nette dans le choix des mots outils et des modes d'expression qui ne sont plus ceux de l'époque classique.

La langue d'Abbon respecte donc sur certains points le canon classique, mais se rattache aussi par d'autres aspects à la tradition tardive et chrétienne.

CHAPITRE II

LE CONTENU THÉORIQUE

Les *Quaestiones grammaticales* ne sont pas un traité complet de grammaire, mais un choix de questions qui, présenté sous une forme épistolaire, nous semble plus proche de l'enseignement que bien des traités de l'époque carolingienne.

Ces questions touchent essentiellement à la prosodie, avec les problèmes d'accentuation de la pénultième; l'œuvre d'Abbon paraît plus originale dans une étude de la prononciation latine : celle des phonèmes *r* et *s*, des occlusives vélaires et aspirées; bien que difficile souvent à interpréter, ce témoignage sur la prononciation du latin à cette époque paraît assez exceptionnel.

La « morphologie » tient une place plus restreinte et se borne à l'étude de quelques formes nominales irrégulières et verbales. Elle se fonde sur l'étymologie et la comparaison formelle des mots.

La « syntaxe », enfin, s'attache à quelques points précis : complément du comparatif, participe futur, zeugma, usage de la négation et de la privation; elle montre, de même que la prosodie, l'extension de la *grammatica* aux dépens de la rhétorique et de la dialectique dans le système médiéval du *trivium*.

De plus ce contenu théorique des *Quaestiones* nous apparaît étroitement lié à la pratique de la langue latine étudiée au chapitre précédent et nous semble expliquer en grande partie les caractères de la « latinité » d'Abbon.

CHAPITRE III

LA CULTURE LATINE

Les *Quaestiones grammaticales* permettent enfin d'étudier plus largement les caractères de cette culture grammaticale et latine.

La *grammatica*, à la fin du x^e siècle, repose sur un double héritage : celui des grammairiens anciens, au premier rang desquels se trouvent Donat et Priscien, et, chez les chrétiens, Augustin et Isidore; celui des grammairiens carolingiens eux-mêmes, parmi lesquels on peut citer Alcuin, Clément Scot, Loup de Ferrières, Micon de Saint-Riquier, Godescalc d'Orbais; bien d'autres restent pour nous des inconnus ou des anonymes. Les grammairiens anciens ont légué aux médiévaux leurs théories, mais aussi les exemples sur lesquels elles s'appuyaient : des vers épars des poètes de l'Antiquité classique. Il semble même que ce soit là le seul contact réel que la *grammatica* du haut Moyen Âge ait eu avec ces œuvres : elle n'est pas revenue vraiment aux sources classiques, mais plutôt à celles de la période tardive. De plus, ni la première période carolingienne, ni la suivante, dans laquelle on peut placer Abbon, ne semblent avoir fait preuve d'originalité par rapport à ces sources.

Ce phénomène s'explique par un recours constant au système de l'autorité à la fois comme procédé de transmission du savoir et comme mode de réflexion. Mais cette autorité peut se situer à différents niveaux : la plus ancienne, la plus prestigieuse aussi, celle que l'on nomme avec complaisance, c'est celle de l'Antiquité, classique ou tardive, puisque l'on ne fait pas ici de distinction; la deuxième, qui nous est apparue comme occulte, puisque l'on n'en cite jamais nommément les représentants, c'est précisément celle de la période carolingienne; cette deuxième couche est sans doute la source plus réelle du savoir et si la *grammatica* médiévale n'est pas retournée aux sources classiques, l'existence de cette autorité carolingienne l'a certainement aussi empêchée en partie de retourner même aux sources tardives; le dernier niveau d'autorité, c'est celui du maître lui-même qui concentre en sa personne le pouvoir émané des deux autres et joue certainement dans la transmission et la reproduction du savoir un rôle essentiel.

De plus, en même temps qu'il transmet ce savoir, le maître inculque aussi à ses disciples un certain rapport à ce savoir : le respect dû à un héritage prestigieux, celui de l'Antiquité classique, que l'on croit avoir retrouvé.

TROISIÈME PARTIE

LA BIBLIOTHÈQUE DE FLEURY

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS PROFANES À LA FIN DU X^e SIÈCLE

Il a semblé nécessaire de confronter les observations faites sur le texte des *Quaestiones* avec le contenu de la bibliothèque fleurisienne. Le premier

témoin qui nous reste de l'intérêt manifesté à Fleury pour la culture profane est sans doute le ms. Berne 207 qui date de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e et qui a sans doute été écrit au *scriptorium* de l'abbaye. Notre *terminus ad quem* dans cette recherche est fixé aux toutes premières années du XI^e siècle puisqu'il nous intéressait de savoir quels manuscrits Abbon avait pu avoir à sa disposition.

Les pertes subies par la bibliothèque aussi bien au cours du Moyen Âge qu'au moment des guerres de religion et même encore par la suite, la dispersion des manuscrits qui a résulté, surtout, du pillage de l'abbaye en 1562, rendent cette étude difficile. On a finalement retenu ici treize manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans, onze de la Bibliothèque nationale à Paris, huit de la Burgerbibliothek de Berne, cinq de la Bibliothèque de Leyde, trois du fonds de la Reine au Vatican.

L'étude de ces manuscrits qui apparaissent le plus souvent sous forme de recueils de textes divers destinés à l'enseignement de telle ou telle discipline confirme les conclusions que nous avons cru pouvoir tirer de l'analyse du texte d'Abbon : prépondérance de la *grammatica* sur les deux autres arts du *trivium*, bien que la dialectique semble commencer à se développer un peu à l'époque d'Abbon; existence de deux couches d'autorités à la source de cet enseignement, les œuvres de l'Antiquité tardive d'une part, celles de l'époque carolingienne de l'autre. De plus il apparaît nettement que les œuvres de l'Antiquité classique n'occupent pas une place réelle dans la culture grammaticale et dans son enseignement; le rôle qu'ils jouaient dans l'école antique est tenu à l'époque médiévale par les œuvres des poètes chrétiens Prudence, Arator et Sedulius.

Il semble enfin que les livres n'aient tenu dans la transmission du savoir qu'une place secondaire par rapport à celle de l'oral.

CHAPITRE II

NOTICES DES MANUSCRITS

Nous avons rassemblé dans ce chapitre les notices détaillées des quarante manuscrits que nous avons étudiés.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, la *grammatica* semble bien être, à la fin du X^e siècle encore, l'élément principal de la culture profane du *trivium*; les traits que son enseignement revêt expliquent certaines caractéristiques de la langue

latine du haut Moyen Âge; ils montrent aussi que cette période a renoué avec la culture latine tardive, et non classique, et que l'on ne peut sans doute vraiment parler d'humanisme pour cette époque au sens où l'on entend ce mot pour la Renaissance du xvi^e siècle.

ÉDITION

Texte des *Quaestiones grammaticales*, établi d'après les mss. Vatican, Reg. lat. 596, et Londres, British Museum, Add. 10972.
